

\* \* \* \* \*  
\* \* \* \* \*

# LA FOY VICTORIEUSE

D U

D E L U G E .

O U

SERMON SUR LE VER-  
set 7. du ch. 11. de l'Épître  
de S. Paul aux Hebreux.

*Par la foy Noë ayant été divinement averti des choses qui ne se voyoient point encore, craignit, & bâtit l'Arche pour la conservation de sa famille: Par laquelle Arche il condamna le monde, & fut fait héritier de la justice qui est selon la foy.*

**M**ES FRERES,

L'on ne peut nier que le Soleil le pere du jour & la source de la lumiere, ne s'obscurcisse quelque-

Pronon-  
cé à Rot-  
terdam,

le Dim.  
27. Oct.  
1697.

K iij

## 152. *La Foy victorieuse*

fois. Les Astronomes nous parlent de taches qui le couvrent ; & l'expérience nous montre tous les jours que des nuages épais nous en dérobent souvent les rayons. Sur tout la Lune par son interposition luy causant ce qu'on appelle des Eclipses, non seulement elle nous le fait paroître comme tenebreux, mais elle semble quelquefois luy ravir tout son éclat. Cependant il faut confesser que ce ne sont là que des apparences. Dans le fond ce pere du jour est toujours également lumineux en luy-même. Ce ne sont que quelques corps opaques qui nous en dérobent la vûe pour peu de momens. Et de plus il est certain que ses Eclipses ne sont jamais totales. Ces corps interposez, quelques opaques & vastes qu'ils puissent être, ne le couvrent jamais tout à fait, ni en même temps à tous les habitans du monde. Ce bel Astre incomparablement plus grand qu'eux, lance aussi toujours quelques traits de lumiere, qui dans sa plus grande

obscurité même, se font voir & sentir en divers climats de la terre.

Chrétiens ne pouvons-nous pas dire qu'il en est de même de Dieu, le Soleil intelligible, le Pere des lumieres par devers lequel il n'y a point de variation, ni d'ombrage de changement? Car il est vray qu'il se cache quelquefois aux hommes, & sur tout aux méchans.

Pendant que nous sommes en ce monde, nous ne contemplons que *les bords de ses voyes*: il ne se fait <sup>Job 26.</sup> voir à nous que par les *treillis*, <sup>14.</sup> comme s'expriment les Auteurs <sup>Cont. 2.</sup>

Sacrez. Toujours sensible & é. 9. clatant par divers effets de sa puissance & de sa bonté, il semble se dérober à nos yeux par les profondeurs & les desordres apparens que nous nous imaginons remarquer dans sa conduite; comme par exemple, lorsqu'il permet que ses ennemis prosperent, & que ses enfans soient opprimez. De plus il se cache aux méchans en les abandonnant à leurs tenebres, en les privant de sa protection, & ne

154 *La foy victorieuse*

leur donnant plus les marques de sa presence gracieuse. Mais il faut confesser pourtant que ces Eclipses ne sont jamais totales. Jamais Dieu ne se laisse absolument sans témoignage entre les hommes, L'ordre de l'Univers, la beauté des Astres, les revolutions des saisons si bien réglées, leur mettent toujours devant les yeux ses vertus. Les pluyes du Ciel, les saisons fertiles, l'abondance & la joye dont il les fait jouir, les convainquent suffisamment de sa patience & de sa bonté. Dans les plus grandes obscuritez même il se fait sentir; & nonobstant les nuits les plus noires, il ne laisse pas de pousser des éclats de lumiere qui frappent les plus aveugles. Verité que nous pourrions vous confirmer par mille exemples, mais que nous nous contenterons de prouver maintenant par celuy du Deluge. Alors Dieu s'éclypsa d'une maniere terrible. Il ne fit plus laire sa face sur les hommes en joye & en salut. Irrité par leurs

impietez & leurs crimes, il se ca-  
cha d'eux absolument. Et qu'ar-  
riva-t'il ? Ils perirent tous. Les  
nuages de sa colere, plus épais en-  
core que ceux de l'air qui fournis-  
soient ces pluies immenses dont  
la terre fut couverte, exterminere-  
rent tout le genre humain. Nuit  
affreuse ! tenebres desolantes ! Mais  
au milieu de cette nuit si noire,  
Dieu fit pourtant briller quelques  
éclats de lumiere, & quelques  
rayons de sa grace. Car outre  
qu'il ne submergea la terre qu'en  
40. jours, pendant lequel temps il  
est fort probable que plusieurs se  
repentirent; il regarda encore d'un  
oeil favorable le juste Noé, & luy  
commanda de bâtir une Arche  
pour la conservation de luy & de  
sa famille. Il extermina tellement  
tout le genre humain, qu'il en  
conserva pourtant une souche avec  
quelques rejettons, & resolut en  
même temps de ne plus détruire  
le monde par cette voye. C'est  
ce que l'Apôtre nous enseigne  
dans le texte que nous venons de

## 156 *La Foy victorieuse*

vous lire. : Noé, dit-il, ayant été divinement averti des choses qui ne se voyoient point encore, craignit & bâtit l'Arche pour la conservation de sa famille, par laquelle Arche il condamna le monde, & fut fait heritier de la justice qui est selon la foy. Pour relever l'excellence de cette vertu, l'Apôtre nous a mis devant les yeux dans les versets precedens, l'exemple d'Abel, qui par la foy offrit à Dieu un plus excellent Sacrifice que Caïn; & celui d'Enoch, qui marcha tellement avec Dieu, qu'il fut transporté pour ne point voir la mort. A quoy il ajoute maintenant le juste Noé, qui au milieu de la corruption generale, s'attacha à Dieu par une foy si vive, qu'il ne perit point avec les incredules, mais fut conservé avec sa famille, & fait heritier de la justice qui est selon la foy. Voila le troisiéme & dernier exemple tiré des Patriarches sous la nature, que S. Paul a trouvé à propos de produire icy. Nous avons dessein de l'examiner au-

jourd'huy ; & pour cela nous considererons trois choses, s'il plaît au Seigneur. Premièrement l'avertissement que Dieu donna à Noé touchant le Deluge : ce Patriarche fut divinement averti des choses qui ne se voyoient point encore. Secondement, son acquiescement à l'avertissement Divin : Il craignit & bâtit l'Arche pour la conservation de sa famille ; ce que l'Apôtre attribue à sa foy. En troisiéme lieu, l'effet de son acquiescement ; c'est que par là il condamna le monde, & fut fait heritier de la justice selon la foy. Veüille l'Auteur de toute bonne donation & de tout don parfait, nous accorder les lumieres necessaires pour penetrer dans ces importantes veritez, & en tirer les instructions capables de nous attacher à luy par une foy si vive, que rien ne nous en separe jamais.

*I. Partie.*

Le Patriarche dont il s'agit dans notre texte, est Noé, si connu dans nos Saintes Ecritures ; le second Pere du genre humain, & le restaurateur du monde. Ce nom de Noé signifie repos, & son pere Lemec le luy imposa, parce, dit-il, que *celuy-cy nous soulagera de notre* *douleur & du travail de nos mains, à cause de la terre que l'Eternel a maudite.* Prediction que les uns veulent avoir été accomplie lors que Noé planta la vigne ; parce que le vin pris modérément, procure aux hommes un soulagement considerable. Les autres pretendent que ce fut lorsque Dieu permit à ce Patriarche & à ses descendants, de se nourrir de la chair des animaux, au lieu qu'auparavant les hommes ne vivoient que de fruits & de legumes. Mais sans nous arrêter à ces opinions qui ne nous paroissent pas assez bien fondées, nous dirons qu'il y a plus d'aparen-

*Gm. 5.*  
*29.*

ce que ce nom qui marque le repos, fut donné à Noé pour ces deux raisons. Premièrement, parce que selon le sentiment des Hebreux, il fut le premier qui trouva l'art de labourer la terre avec la charue tirée par des bêtes, au lieu qu'auparavant les hommes la fouilloient : ce qui étoit sans doute un travail tres-acablant. Ainsi Cain étoit Laboureur, dit Moÿse ; *Gm.4.2* mais selon ce sentiment il ne labouroit qu'en fouillant. Or si Noé a été le premier qui ait trouvé l'art de labourer la terre avec la charue tirée par des bêtes, au lieu qu'auparavant les hommes la fouilloient, il n'y a point de doute qu'il ne les ait extrêmement soulagez, & ne leur ait procuré un grand repos. Et n'est ce pas à cela qu'il semble que Lemec fasse allusion, lorsqu'il dit, *celuy-cy nous soulagera de notre œuvre & du travail de nos mains* ; de ce rude travail où nos mains sont occupées, en fouillant la terre que l'Eternel a maudite, & qui depuis cette malediction ne

nous rapporte plus les fruits que comme malgré elle, & étant arro-  
sée de la sucur de nôtre visage?  
Secondement & principalement  
ce titre qui marque le repos, fut  
donné à Noé, à cause que par le  
moyen de l'Arche qu'il bâtit, il  
sauva le genre humain du Deluge,  
& le fit reposer après cette hor-  
rible fatigue. En quoy il a été  
un excellent type de nôtre Sau-  
veur, qui par le moyen de son E-  
glise qu'il édifie, sauve ses fidelles,  
les garantit du deluge de la colere  
de Dieu, les fait jouir icy bas du  
repos de leur conscience, & les  
conduit enfin au repos éternel &  
immuable.

Mais ce Noé qui procura le  
repos au monde, n'est pas seule-  
ment celebre dans nos saintes E-  
critures, il l'est aussi dans les pro-  
phanes. Car c'est assurément le  
Saturne des Payens, sous le regne  
duquel ils ont pretendu qu'il n'y  
avoit point d'esclavage, mais que  
les hommes étant tous égaux, ils  
jouissoient d'une paix profonde.  
&

& d'une liberté entiere. **En** effet, qui doute qu'après le **Deluge**, pendant que **Noé** fut encore sur la terre, les hommes n'ayent passé un temps considerable dans la concorde, & l'égalité qu'on peut s'imaginer entre des gens qui ne composoient qu'une même & grande famille? Les **Payens** donnoient à leur **Saturne** trois fils, **Jupiter**, **Neptune** & **Pluton**, qui avoient partagé entr'eux l'**Empire** du monde. Et où est celuy qui ne voye pas là les trois fils de **Noé**, **Sem**, **Cam** & **Japhet** qui diviserent la terre entr'eux, & en firent comme trois grandes parties, sur lesquelles ils dominerent? Voila ce que c'est que ce **Saturne** & ses trois fils, si chantez par les **Poëtes Payens**. Car le mensonge est toujours fondé sur quelque verité. La fable suppose toujours l'histoire. Le mal, disent les **Philosophes**, habite dans un fond étranger. Le **Diable** est le singe de **Dieu**, & ne pouvant empêcher que ce **Pere** de misericorde ne nous ait revelé ses veritez,

**L**

il a tâché de nous les rendre inutiles, en les corrompant par mille faussetez & mille chimeres. Mais ce dessein pernicieux n'empêche pas qu'à travers ces faussetez & ces chimeres, nous n'appercevions nos veritez, & n'en concluions avec raison, que nos Auteurs Sacrez sont la source de toute la solide érudition, & que les Infideles n'ont rien avancé de considerable, que ce qu'ils ont pillé de nos saintes histoires, bien qu'en les falsifiant & les déguisant.

Or, mes Freres, c'est de ce Noé que l'Apôtre dit icy, qu'il fut divinement averti des choses qui ne se voyoient point encore. Il fut divinement averti, parce que Dieu luy revela immédiatement ses intentions, soit pendant le sommeil, soit pendant la veille. Car vous n'ignorez pas que dans les premiers âges du monde, Dieu se communiquoit aux hommes en plusieurs manieres: tantôt par des songes, comme nous en avons quantité d'exemples dans l'Écriture; quelquefois par le ministère

de ses Anges, comme la même Ecriture nous l'enseigne aussi en beaucoup d'endroits ; tantôt par des voix qu'il leur faisoit entendre, comme à Moÿse du milieu du buisson ardent, à Samuël dans le Tabernacle, & en plusieurs autres rencontres ; quelquefois par des inspirations extraordinaires, des ravissemens & des extases, comme cela est arrivé souvent aux Prophetes & aux Apôtres. De là vient que S. Paul commence nôtre Epître en disant, que Dieu avoit auparavant *parlé aux Peres par les Prophetes, non seulement par plusieurs fois, mais aussi en plusieurs manieres*, ayant sans doute égard à ces différentes communications que nous venons de vous marquer. En effet, il est bien vray que ce grand Dieu parle à tous les hommes dans la nature, & qu'il n'y en a point de si sauvages, à qui il ne fasse entendre en quelque façon sa voix. Les Cieux leur racontent à tous sa gloire : le Firmament leur montre à tous, l'ouvrage de ses

mains : Et bien qu'il n'y ait point  
 de langage dans ces corps inani-  
 mez ; ils ne laissent pourtant pas  
 de faire retentir leur voix par toute  
 la terre, comme le chante David :  
 Ps. 19. Mais cette voix toute forte & tou-  
 te éclatante qu'elle est, est nean-  
 moins trop foible pour se faire  
 entendre aux hommes que le peché  
 a rendu sourds ; au moins pour se  
 faire entendre à eux salutairement :  
 Il faut que Dieu leur en adresse  
 encore une autre plus distincte &  
 plus penetrante. Et c'est ce qu'il  
 a fait sous la Nature, en se mani-  
 festant souvent aux Patriarches ;  
 sous la Loy, en donnant ses ordres  
 à Moÿse & aux Prophetes ; sous  
 la Grace, en nous revelant tout  
 son bon plaisir, par ses Apôtres,  
 par leurs premiers Disciples, &  
 sur tout par son propre Fils. Mais  
 c'est ce qu'il ne fait plus depuis la  
 publication de l'Évangile ; parce  
 que nous ayant revelé tout son bon  
 plaisir dans les Saintes Escritures,  
 c'est là qu'il faut desormais que  
 nous l'étudions, que nous l'é-  
 coutions, que nous le cherchions :

& quiconque après une si ample revelation, en demande encore de nouvelles, est un temeraire & un ingrat, qui méprisant le don de Dieu, mérite d'être abandonné aux illusions de son propre cœur, & aux seductions du Prince des tenebres.

Nous ne pouvons pas marquer de laquelle de ces manieres Dieu avertit Noé des choses qui ne se voyoient point encore : si ce fut ou par le ministère d'un Ange, ou par quelque songe prophetique, ou par quelque voix miraculeuse, car l'Écriture ne nous instruit point de ces particularitez. Il nous suffit de savoir que Dieu l'avertit. Et de quoy ? De deux choses ; l'une tres-épouvantable, l'autre tres-consolante. Il luy presenta deux objets : l'un épouvantable, savoir le Deluge qui devoit exterminer tout le genre humain, & même tout ce qui avoit vie : *La fin de toute chair est venue devant moy*, luy dit Dieu au 6. de la Genèse, *car la terre est remplie d'an-*

V. 13.  
17.

## 166 La Foy victorieuse

corbon. Mais je ferai venir un  
 Déluge d'eau, pour défaire toute  
 chair en laquelle il y a esprit de vie,  
 Et tout ce qui est sur la terre expirera.  
 L'autre objet consolant, fut  
 la conservation miraculeuse tant  
 de luy, que de sa famille, au mi-  
 lieu de cette destruction generale.  
 Dieu l'assura qu'il rétablirait son  
 alliance avec luy. Pour cet effet  
 il luy commanda de bâtir une Ar-  
 che, dans laquelle il entrecroit,  
 luy, sa femme, ses enfans & un  
 certain nombre de bêtes, pour  
 être la semence & la pepiniere  
 d'un nouveau monde. *Éta-*  
*blirai mon alliance avec toy,*  
 luy dit-il au même chapitre de la  
 Genese, *Et tu entreras en l'Arche;*  
*toy, ta femme, tes fils & tes filles:*  
*Et de tout ce qui a vie d'entre toute*  
*chair, tu en feras entrer par paires*  
*en l'Arche, savoir le mâle & la fe-*  
*melle.* Voilà les choses dont Dieu  
 avertit Noé. Ces choses ne se  
 voyoient point encore: c'est l'ob-  
 jet de la foy: il est inévident. Car,  
 dit l'Apôtre, nous marchons icy

6. 18.

19.

2. Cor.

5. 7.

has par la foy, & non pas par la vûë.  
 La foy est une subsistance des choses <sup>Hebr.</sup>  
 qu'on espere, & une demonstration <sup>11. 1.</sup>  
 de celles qu'on ne voit point. Mais  
 si l'objet de la foy est inévitable en  
 luy-même, il est tres-clair & tres-  
 sensible dans la maniere dont Dieu  
 le propose: Il est accompagné d'u-  
 ne lumiere si éclatante, que nous  
 ne pouvons le revoquer en doute  
 avec le moindre fondement. Car  
 il est proposé dans la Revelation  
 divine; dans cette Revelation qui  
 est une lampe à nos pieds, une lu-  
 miere à nos sentiers, un flambeau  
 qui nous éclaire au milieu des  
 tenebres de ce siecle. Par exem-  
 ple, nous ne voyons pas mainte-  
 nant le Jugement à venir, la Re-  
 surrection generale, la glorifica-  
 tion des gens de bien, ni la damna-  
 tion des méchans: nous ne voyons  
 pas ces objets en eux-mêmes, il  
 est vray; mais nous les voyons dans  
 nos saintes Escritures; & parce  
 que nous sommes convaincus que  
 ces Escritures sont infallibles; &  
 que les Cieux & la Terre passeront,

mais qu'un seul jota des Ecritures ne passera point, nous embrassons ces objets avec une certitude entiere. Il en a été de même des revelations faites aux Patriarches. Ils ne voyoient pas les choses dont Dieu leur parloit, en elles-mêmes; mais ils les voyoient dans la revelation Divine; & cela avec une évidence qui ne leur permettoit pas de douter de leur verité, parce que c'étoit Dieu même qui parloit à eux. Ainsi lorsqu'il a commandé à Abraham de sacrifier son fils, qui doute qu'il n'ait accompagné ce commandement d'une lumiere si vive & d'un sentiment si penetrant, que ce saint homme fut pleinement convaincu que c'étoit Dieu même qui commandoit? Autrement comment se seroit-il porté à cette action si cruelle & si dénaturée en apparence? Il en a été de même de nôtre Patriarche. Dieu l'avertit des choses qui ne se voyoient point encores, mais de maniere qu'il sentit bien que cet avertissement luy venoit d'en haut,

& n'étoit pas une illusion.

Ces choses qui ne se voyoient point encore , étoient , comme nous venons de vous le dire , d'un côté le Deluge qui extermineroit tout le genre humain ; de l'autre l'Arche , par le moyen de laquelle Dieu déclaroit à Noé , qu'il le sauveroit luy & sa famille. Ces choses ne se voyoient point encore : Loin de cela , l'on voyoit , ce semble , tout le contraire. Car quelle apparence y avoit-il alors , que toute la terre fût abîmée par un Deluge ? Les fleuves , les lacs , les étangs ne demeueroient-ils pas renfermez dans leurs rivages comme à l'ordinaire ? Les fontaines ne couloient-elles pas tranquillement dans leurs lits ? La Mer avec l'élevation de ses ondes , avec ses flux & ses reflux , ne respectoit-elle pas le sabbat que Dieu luy a assigné pour bornes ? Toute la nature n'observoit-elle pas constamment les loix que ce sage Createur luy a prescrites ? Le jour & la nuit , l'Esté & l'Hyver , l'Automne &

le Printemps ne se succedoient-ils pas regulierement ? Où prendre les eaux necessaires pour couvrir nôtre monde sublunaire ? Encore aujourd'huy, nonobstant les paroles si expresses de l'écriture, il y a des gens qui soutiennent que le Deluge n'a pû être universel. Et comment donc se l'imaginer alors ? Comment se figurer une inondation de cette nature, & s'en allarmer ? De plus les Cainites, ou les enfans du meurtrier Caïn, étoient alors plus florissans que jamais. Ils s'étoient unis avec les descendans de Seth, l'autre branche de la posterité d'Adam, en prenant leurs filles en mariage. Et de ces mariages étoient sortis les Geans ces hommes de renom qui tyrannisoient le monde. Ainsi par leur puissance & leur prosperité apparente, ils sembloient plutôt les objets de l'amour, que de l'averfion du Ciel. Il est vray qu'alors la terre étoit remplie d'extorsion, & que toute chair avoit corrompu sa

voye, comme le marque l'Ecriture. Mais c'étoit cela même qui faisoit conclure aux prophanes, qu'il n'y avoit point de Providence, que tout rouloit à l'aventure, & qu'ils n'avoient qu'à satisfaire leurs passions sans se mettre en peine de l'avenir. Car, mes Freres, autant que nous le pouvons recueillir de l'histoire sainte, le crime dominant du premier monde, a été l'impiété & l'Athéisme. Les hommes d'alors, & principalement les Geans enorgueillis de leurs propres forces, ne vouloient point reconnoître d'Etre supérieur, & s'abandonnoient conséquemment à toutes sortes d'injustices, de violences, de souillures. En effet, d'un côté Moïse ne dit-il pas, qu'alors la terre étoit remplie d'extorsion, & que toute chair avoit corrompu sa voye? Et de l'autre Enoch dans sa prophétie rapportée par S. Jude, ne dit-il pas que le Seigneur alloit venir avec ses Saints qui sont par millions, pour convaincre tous les pecheurs v. 15.

## 172 *La. foy victorieuse*

*méchans, de toutes les paroles rudes qu'ils avoient proferées contre luy?*

Et quelles étoient ces paroles rudes que les pecheurs méchans proferoient contre le Seigneur, sinon les discours insolens qu'ils tenoient contre son Existence, sa Providence, sa Sagesse, sa Justice?

*Aux jours de Noé, dit nôtre Sauveur, on mangeoit, on buvoit, on se marioit, & on donnoit en mariage; par conséquent en ces jours-là on ne songeoit qu'à se donner du bon temps, & à se plonger dans les voluptez. D'ailleurs qui doute que les libertins de ce siècle là, ne se soient moquez des predictions de Noé, & de l'Arche qu'il bâtissoit? Quelle apparence que cette Arche, d'une grandeur & d'une structure toute nouvelle, pût résister aux flots qui devoient desoler la terre? Comment les tempêtes qui la devoient abîmer, épargneroient-elles ce vaisseau? Et de plus que serviroit-il de s'y mettre à couvert, puisque toute la terre étant submergée, il ne pourroit*

Luc 17.  
26. 27.

aborder en aucun Port? Certainement il n'y a point de doute que les prophanes de ce siècle là, n'ayent eu mille pretextes d'insulter nôtre Patriarche, & ne l'ayent insulté en effet; qu'ils ne se soient moquez de ses exhortations; & que comme les gendres de Lot s'imaginèrent qu'il révoit, lorsqu'il les sollicitoit à sortir de Sodome, parce que l'Eternel l'alloit détruire; ainsi les impies du temps de Noé n'ayent traité ses avertissemens d'extravagances & de chimeres.

## *II. Partie.*

Mais ces insultes ne l'ébranlent pas. Au milieu de toutes ces contradictions, il tient ferme comme voyant celuy qui est invisible. Il s'attache constamment à l'avertissement Divin. Il craint & bâtit l'Arche. C'est ce que l'Apôtre nous enseigne dans la seconde partie de nôtre texte. *Par la foy, dit-il, Noé étant divinement averti*

## 174 *La Foy victorieuse*

*des choses qui ne se voyoient point encore, craignit & bâtit l'Arche pour la conservation de sa famille.*

Voilà son obeïssance & son aquiescement. Il ne douta point que Dieu n'executât puissamment les jugemens dont il lui avoit parlé, & qu'il ne tint aussi misericordieusement les promesses qu'il luy avoit faites. Il craignit donc, & bâtit l'Arche. Il embrassa avec une égale fermeté les menaces & les promesses de ce Tout-puissant. Car c'est en cela que consiste la foy, à croire fermement la revelation de Dieu telle qu'il nous la propose. Alors c'étoit le Deluge qui devoit exterminer tout le genre humain, & l'Arche par laquelle Dieu devoit sauver Noé avec sa famille. Après le Deluge, l'objet de la foy fut la promesse que Dieu fit à Abraham, de benir en sa semence toutes les Nations de la terre ; la venuë de cette semence dans l'accomplissement des temps, & toutes les autres veritez que Dieu fit annoncer par Moÿse &

par les Prophetes. Sous l'Evan-  
gile, l'objet de la foy est la miseri-  
corde de Dieu en nôtre Seigneur  
I. Christ mort pour nos offenses,  
& ressuscité pour nôtre justifica-  
tion; le Jugement à venir par ce  
même Jesus, la Resurrection ge-  
nerale, la glorification des fideles,  
& la damnation des méchans. Mille  
prophanes traitent tous les jours  
ces veritez, & particulièrement  
ces dernières, de visions. Man-  
geons & buvons, disent ils, car  
demain nous mourrons. N'y au-  
roit-il pas de la folie à nous priver  
des plaisirs presens & assurez, pour  
un avenir incertain? Quelle appa-  
rence que le monde finisse, & vole  
quelque jour en éclats? Toutes  
choses ne perséverent-elles pas dans  
le même état depuis le premier  
moment de la Creation? Les re-  
volutions des saisons, les genera-  
tions des hommes, les changemens  
des Monarchies, tout ne va-t'il pas  
le même train? Et puisqu'il n'est  
point arrivé de bouleversement  
dans cet Univers depuis tant de

siècles, qui est-ce qui y en pourroit causer ? Quelle apparence que des corps consumez par les vers & réduits en poudre, épars aux quatre coins des Cieux, sortent de leurs tombeaux, & se réunissent à leurs ames ? Quelle apparence que Dieu ait créé des hommes pour les damner, & qu'il les veuille rendre éternellement malheureux pour des actions qui ne troublent nullement sa beatitude ? Non, non, la Divinité est trop bien faisante pour en venir à cette severité. Les colonnes du monde sont trop fermes pour craindre qu'elles s'ébranlent jamais. Comme il a subsisté avant nous, il subsistera encore après nous. Ne nous épouvantons point d'un phantôme d'avenir. Songeons seulement à jouir du present. Mangeons & buvons, car demain nous mourrons.

Voilà les raisonnemens des prophanes, & ces raisonnemens ne sont pas nouveaux. S. Pierre les a marquez dans sa seconde Catholique, lorsque parlant des moqueurs,

queurs, marchans selon leurs propres convoitises, qui viendroient dans les derniers siècles, il les introduit disans, *Où est la promesse de son avènement? Car depuis que les Peres sont endormis, toutes choses perseverent ainsi dès le commencement de la Creation.* N'étoit-ce pas aussi de cette manière qu'on raisonnoit à Sodome? Lorsque Lot avertit ses gendres de la destruction prochaine de cette Ville impure, & les exhorta à en sortir, *il leur sembloit qu'il seorioit.* Sodome jouïssoit d'une profonde paix. Elle n'avoit aucuns ennemis dans son voisinage. Les delices & les voluptez y abondoient. Pourquoi en sortir? Cependant dès le lendemain elle fut abîmée par une pluye de feu & de soufre. N'étoit-ce pas encore de cette manière qu'on raisonnoit à Jerusalem, lors que Jeremie le Prophete assuroit de la part de Dieu, qu'elle alloit être détruite? Alors les Peuples, les Pontifes, les faux Prophetes ne soutenoient ils pas que cette me-

Gen. 19  
14.

Jer. 19.  
20. &  
26  
28. &  
32. & 34

M

## 278 *La Foy victorieuse*

nace étoit fautive ; que Nebucade-  
netzar assiégeroit cette Ville inu-  
tilement ; que le Roy de Juda se-  
roit victorieux, que la République  
n'avoit rien à craindre ? Jeremie  
même pour avoir persisté à predire  
la verité, ne pensa-t'il pas perdre  
la vie, & ne fut-il pas jetté dans  
un noir cachot ? Cependant l'ex-  
perience le justifia peu de jours  
après, & tous ces incredules se  
trouverent envelopés dans la ruine  
generale. Ha, Chrétiens, ne les  
imitons donc pas. Que les chi-  
ques & les objections frivoles des  
impies, ne nous ébranlent pas.  
Imitons plutôt le juste Noé, qui  
nonobstant les apparences con-  
traires, acquiesça à la revelation de  
Dieu, & en vit aussi peu de temps  
après l'accomplissement, mais sans  
en souffrir aucun mal. Car enfin  
ce grand Dieu est toujours égale-  
ment immuable : Il n'est ni *homme*  
*pour mentir, ni fils de l'homme pour*  
*se repentir.* Comme le Deluge  
qu'il avoit predit, arriva imman-  
quablement ; Ainsi l'embrasement  
de nôtre monde, la Resurrection

generale, le Jugement universel, & toutes ces autres merveilles terribles que nous lisons dans nos saintes Ecritures, seront aussi accomplies infailliblement en leur saison. Pensons seulement à nous y preparer comme il faut: & pour cet effet appliquons nous ces paroles de S. Pierre: *Vu donc que toutes ces choses se doivent dissoudre,* <sup>2. Pier<sup>a</sup></sup> *quels nous faut-il être en saintes conversations & en œuvres de piété?* <sup>3. II.</sup>

C'étoit la disposition du Juste Noé, qui ayant été divinement averti des choses qui ne se voyoient point encore, craignit & bâtit l'Arche. Voilà deux mouvemens que l'Apôtre luy attribue. Premièrement il craignoit. Car dans l'avertissement de Dieu, il y avoit un objet épouvantable, favoit le Deluge qui devoit exterminer tout le genre humain. Noé l'envisage, & en tremble avec raison. En effet, quoy de plus terrible que cet Arrêt: *La fin de toute chair est venue devant moy; car la terre est*

180 *La Foy victorieuse*

*remplie d'extorsion. Voicy je vas faire venir un Deluge d'eaux, & exterminerai tout ce qui respire ?* Quoy de plus affreux, que la colere de Dieu allumée contre les pechez des hommes, & tellement allumée qu'il n'en veut épargner aucun ? Nôtre Patriarche voit ses parens, ses amis, ceux de sa connoissance aussi bien que les étrangers, condamnez par cet Arrêt foudroyant. Il fait même que la mort temporelle n'est à l'égard d'eux tous, ou du moins de presque tous, qu'un prelude de l'éternelle. Car le monde d'alors est appelé par S. Pierre, *le monde des méchans,* & il ne fut exterminé qu'à cause de son extrême corruption. Et comment donc ce Saint homme n'en auroit-il point été épouvanté ? Ouy, il y a des objets si affreux, que le sage en peut être émû sans foiblesse. Lorsqu'il s'agit de la destruction du monde, ou de la damnation des hommes, il est permis d'en être allarmé : & envisager ces objets de sang froid, ne seroit pas être constant, mais

2. Ep. 2.  
5.

insensible, stupide, brute. D'ailleurs quand Dieu menace, il veut qu'on tremble. Car bien que sa misericorde infinie en nôtre Seigneur Jesus, soit l'objet propre & particulier de la foy ; cela n'empêche pas que cette foy ne s'attache aussi aux menaces, & ne les croye tres-veritables. Le fidelle n'ignore pas que c'est une chose terrible que de tomber entre les mains de Dieu irrité ; & que son tonnerre qui brise les cedres, & met en pieces les rochers, doit avec raison épouvanter des hommes de chair & de sang. De là vient que dans l'Ecriture, l'homme de bien est souvent décrit par celui qui craint Dieu, & qui tremble à sa parole. *A qui regarderai-je ; dit l'Eternel, sinon à 2. Es. 66. celui qui est affligé, qui à l'esprit brisé, & qui tremble à ma parole?* Jacob jura par la frayeur d'Isaac son père, dit Moysé. Que veut dire cela, *Gm. 31. par la frayeur d'Isaac son pere? C'est 53. à dire par l'Eternel, le Dieu Tout-puissant. que son pere Isaac avoit*

## 182 *La Foy victorieuse*

*Pf. III.  
10.*

*Ecclef.*

*12. 15.*

crâint, & qu'il ne craignoit pas moins que luy. Et en general dans l'Ecriture, la crainte de Dieu marque la pieté, & emporte toutes les vertus. *Le chef de la sagesse est la crainte de l'Eternel*, dit David. Son fils Salomon déclare aussi, que *craindre Dieu & garder ses commandemens, c'est le tout de l'homme*. O embrassons donc à la bonne heure les promesses misericordieuses de nôtre grand Dieu: qu'elles soient l'ancre ferme & sûre de nôtre esperance; attachons-nous y immuablement. Mais en même temps que ces promesses misericordieuses ne soient pas un oreiller pour nous endormir dans le crime. Ecoutons aussi ses menaces, pour en être saisis d'une religieuse frayeur. Et considerans que nôtre Dieu est un feu consumant, & qu'il ne peut être moqué, apprehendons sur toutes choses de l'offenser. Fuyons ce qu'il défend, & faisons ce qu'il commande.

C'est ainsi qu'en usa nôtre Patriarche. *Il craignit & bâtit l'Ar*

*de*, dit l'Apôtre. Il craignit, mais il ne desespéra pas. Il craignit, mais il ne perdit pas courage. Au contraire il espéra contre esperance; & prenant courage, il bâtit l'Arche. C'est la seconde action. Il y avoit dans l'avertissement Divin deux objets, comme nous l'avons déjà dit : l'un tres-épouvantable, savoir le Deluge: L'autre infiniment consolant, savoir l'Arche, par laquelle Dieu avoit déclaré à Noé, qu'il le sauveroit luy & sa famille, & renouvellerait avec luy son alliance. Noé tremble à la vûe du premier objet; mais il se rassure à la vûe du second. Plus il craint le Deluge, plus il se rapproche de son Dieu; plus il embrasse ses promesses; & pour le luy marquer, il met la main à l'œuvre, *il bâtit l'Arche.* Car il ne doute point qu'au milieu de la destruction generale, Dieu ne le sauve suivant sa parole, & ne le conserve dans le sepulchre même, dont l'Arche étoit une image. Il travaille donc à bâtir ce sepulchre.

pour s'y enterrer tout vivant avec sa famille pendant quelque temps; sûr que Dieu l'en saura bien retirer quand il le faudra. Voilà comme la confiance doit suivre la crainte; La crainte des jugemens doit toujours preceder: mais la confiance en la misericorde doit toujours suivre. La crainte est l'éguille du brodeur qui perce le canevas, comme on l'a dit élégamment; mais qui traîne après soy l'or & la soye. Car de même les jugemens de Dieu doivent percer nos ames d'une salutaire componction; mais en sorte que cette componction soit suivie de l'or de la charité, de la soye de l'esperance, & de toutes les richesses des vertus. Et si la confiance dû suivre la crainte du temps de Noé, sous la nature; a combien plus forte raison maintenant sous l'Evangile, où la misericorde de Dieu est mille fois plus éclatante, cette misericorde qu'il nous a manifestée en son Fils Jesus? N'est ce pas à cet égard proprement que nous nous devons

écrier avec l'Apôtre: *Je suis assuré Rom. 8.*  
*que ni mort, ni vie, ni Ange, ni*  
*principauté, ni puissance, ne me*  
*separeront jamais de la dilection que*  
*le Pere Celeste m'a témoignée en son*  
*Fils ?*

Noé bâtit l'Arche, dit nôtre  
 Apôtre. Remarquons dans cette  
 action trois circonstances tres-  
 considerables: Premièrement Noé  
 bâtit l'Arche suivant le comman-  
 dement de Dieu, avec les alligne-  
 mens, les fenestrages, les propor-  
 tions que Dieu luy avoit prescri-  
 tes. Car c'est ce que Moÿse re-  
 marque expressement, *Gen. 6.2*  
*les choses que l'Eternel avoit com-*  
*mandées à Noé, ainsi fit-il. & 7.5.* Voila  
 l'image de l'obeissance que nous  
 devons rendre à Dieu. Il faut que  
 nous le servions suivant sa volon-  
 té, non suivant la nôtre, ou celle  
 des autres hommes. Car en vain *Matth.*  
*l'honore-t'on, enseignant des doctri-*  
*nes qui ne sont que des commande-*  
*mens d'hommes. 15. 9.* Quoy que nous  
 fassions, quand nous macererons  
 nos corps par des disciplines & des

jûnes, quand nous nous soumettrions aux regles les plus austeres, si nous ne suivons en cela que nos fantaisies particulieres, ou celles de nos semblables, Dieu nous dira toujours comme aux Juifs *Es. 1. 12* hypocrites, qui a requis cela de vos mains?

Secondement Noé bâtit l'Arche, non seulement pendant quelques jours, mais pendant un long-temps, pendant cent ans. La grandeur & les difficultez de l'ouvrage ne le rebuterent point. Les insultes & les railleries des prophanes n'abbattirent point son courage: Il continua à bâtir pendant cent ans. Cette longue durée d'un travail toujours poursuivi, est l'emblemme de nôtre perseverance à bien faire. Il faut que nous continuions courageusement, non seulement pendant quelques jours ou quelques mois, mais pendant des années, & des siècles même. Nous ne verrons pas écouler plusieurs siècles; nous le pouvons dire constamment: mais quand nous les

verrions écouler, seroient-ils trop longs pour glorifier Dieu & travailler à nôtre salut? Il n'y a que la perseverance qui soit couronnée. Quiconque perseverera jusques à la fin sera sauvé, nous crie le S. Esprit en mille endroits.

En troisiéme lieu, Noé bâtit l'Arche, non seulement pour luy, mais aussi pour les siens, *pour la conservation de sa famille*, dit l'Apôtre. Sa charité paroît donc icy aussi bien que sa foy. Il veut garantir sa famille, aussi bien que luy, du Deluge. Car celuy qui n'a pas soin des siens, & principalement de ceux de sa famille, a renié la foi, & est pire qu'un infidele. 1. Tim.  
5. 8. Cette famille n'étoit composée que de huit personnes, y compris nôtre Patriarche. C'étoit peu de chose ou rien, par rapport au reste du monde. Mais c'étoit beaucoup par rapport au prix de leurs ames. Elles meritoient bien que nôtre Patriarche en prit soin, & travaillât à les sauver. Non, ne disons point avec le meurtrier Cain: *Suis. Gen. 4. 9*

## 188 *La foy victorieuse*

*je la garde de mon frere ?* Tous nos freres , tous nos prochains sont commis à nôtre garde , & Dieu nous en redemandera compte , si nous les tuons par nos scandales , si nous ne contribuons pas même à leur édification & à leur salut , tant par nos paroles que par nos actions. Cette famille de Noé étoit la figure de l'Eglise , & l'Eglise même d'alors. Noé travaille pendant cent ans pour la sauver. Que ne devons nous pas faire , Chrétiens , pour l'Eglise de nôtre temps incomparablement plus nombreuse ? Sur tout quel soin les Pasteurs ne doivent-ils pas prendre de leurs Troupeaux ? Quelle vigilance , quelle exactitude , quel empressement , quelle charité ne doivent-ils pas marquer , pour conduire au bonheur éternel les ames que Dieu leur a confiées ? Voyez S. Paul. Il ne se rebute de rien. Il est infatigable. Il endure tout pour l'amour des élus , afin qu'ils obtiennent le salut. Cette famille de Noé étoit l'Eglise d'a-

lors. Cependant remarquez qu'elle ne contenoit que huit personnes, parmi lesquelles il y avoit même un Cam que Dieu maudit dans la fuite. Par consequent où étoit alors la multitude, la puissance, l'éclat, la splendeur extérieure? Qu'étoit ce de ces huit personnes en comparaison des Géans, & du reste des hommes abîmez par le Deluge?

Enfin, mes Freres, l'Apôtre ajoute, que Noé en bâtissant cette Arche, condamna le monde, & fut fait heritier de la justice selon la foy. Voila de grands effets qu'il attribué à la construction de cette Arche, la condamnation du monde, & l'heritage de la justice. C'est ce qu'il nous faudroit examiner maintenant; mais l'heure qui s'écoule, & l'abondance de la matiere ne nous permettant pas de la traiter aujourd'huy, nous la remettrons à une autre occasion, s'il plaît au Seigneur: & nous finirons presentement par ces quatre considerations. Premièrement remar-

quons l'état triste & rampant où l'Eglise étoit reduite du temps du Deluge. Elle n'étoit alors composée que de huit personnes. Les Docteurs de Rome prétendent que la multitude & la prospérité temporelle sont les marques de la véritable Eglise. Ils soutiennent que cette Eglise doit être toujours reconnoissable à son éclat extérieur; que c'est la Ville assise sur la montagne qui ne peut être cachée, & la montagne de la maison de l'Eternel affermie au sommet des montagnes, & élevée sur les côtaux. Mais comment ces marques seroient-elles celles de l'Eglise, puisqu'elles ne luy convenoient pas au temps du Deluge? Car où étoit alors, je vous prie, la multitude & l'éclat extérieur? Etoit-ce du côté des impies, ou du côté du juste Noé? Alors tous les hommes avoient corrompu leur voye. Les uns étoient des prophanes & des athées; les autres des injustes & des ravisseurs; les autres des pourceaux qui se plongeoiént dans

toutes sortes de souillures. Pour les gens de bien, ils étoient réduits à sept ou huit, à une famille qui craignoit Dieu, & s'appliquoit à le servir. Si donc la multitude & l'éclat extérieur font les marques de l'Eglise, ne faut-il pas confesser qu'alors elle étoit tout à fait méconnoissable, & que ces caractères convenoient beaucoup mieux aux Societez des méchans, qu'à cette chaste épouse du Seigneur Jesus? Que par conséquent ce n'est pas dans les assemblées où regnent la pompe, la puissance, & les avantages terriens, que nous devons chercher l'Eglise; mais dans les assemblées où la doctrine celeste est annoncée dans sa pureté, où Dieu est servi en esprit & en vérité, & où les seuls oracles tiennent lieu de loix?

D'ailleurs un grand scandale pour une infinité de gens, n'est-ce pas de voir qu'il y ait aujourd'hui si peu de Chrétiens? Et que pendant que le Paganisme & le Mahometisme remplissent la plupart du monde

connu, le Christianisme soit renfermé dans des bornes si étroites? Que même dans le Christianisme il y ait tant d'appellez, & si peu d'élus, un si petit nombre de gens de bien? Voilà une des pierres d'achoppement où heurtent une infinité de gens, qui en concluent que *la voye de l'Eternel n'est pas bien réglée.* Cependant qu'ils considerent l'état du monde au temps du Deluge, où toute l'Eglise, tous les gens de bien étoient réduits à une famille, à huit personnes, parmi lesquelles même il y avoit un Cam qui fut ensuite maudit de Dieu, & alors ils s'étonneront moins de ce que nous voyons aujourd'huy. Mais pourquoy Dieu souffre-t'il ce desordre, dira-t'on? Que n'appelle-t'il efficacement, & ne convertit-il un plus grand nombre de gens? Mais qui es-tu toy, ô homme, qui oses contester contre Dieu? *La chose formée dira-t'elle à celuy qui l'a formée, pourquoy m'as-tu faite ainsi? N'est-il pas permis à ce Maître du monde,*

de

de faire de son bien ce que bon luy semble, & de ne donner ses graces qu'à qui il luy plaît ? Après tout, il ne fait tort à personne. Car jamais il ne refuse les graces, qu'on n'en ait abusé vant abusé insolemment. Et si quelquefois il cesse tout à fait de les répandre sur certains Peuples, ce n'est qu'après qu'ils s'en sont rendus indignes par leur extrême corruption, comme du temps du Deluge. O gardons-nous donc bien de tomber dans ce funeste état. Pour cet effet répondons aux avances de nôtre grand Dieu, pendant qu'il nous prévient encore en ses compassions infinies: Et aujourd'huy que nous entendons encore sa voix, n'endurcissions pas nos cœurs.

Secondement remarquons icy l'erreur des Payens, qui se sont imaginez qu'il y avoit eu un temps où les hommes ne commettoient point d'injustices; qu'il y avoit eu un siècle d'or, qui étoit celui de Saturne; c'est à dire, de nôtre Noé, pendant lequel l'équité &

la vertu étoient sur le Trône. Ha-  
 que c'est mal connoître l'histoire,  
 & en même temps le cœur hu-  
 main, ce cœur cauteleux & defes-  
 perement malin, comme parle le  
 Prophete! Tout au rebours, ce fie-  
 cle-là fut un siecle de corruption &  
 de crime. C'étoit le monde des mé-  
 chans, selon S. Pierre. Alors tou-  
 te chair avoit corrompu sa voye. A-  
 lors toutel'imagination des pensées  
 du cœur de l'homme, n'étoit autre  
 chose que mal en tout temps. Voi-  
 la le vray état des hommes quand  
 Dieu les abandonne à eux mé-  
 mes Helas! nous serions aussi dans  
 cet état, s'il ne nous en retiroit pas.  
 Voila nôtre fonds, nôtre origine,  
 la masse dont nous avons été for-  
 mez. Ayons en horreur cet état, &  
 travaillons incessamment à en for-  
 tir, par l'étude de la sanctification  
 & la pratique des bonnes œuvres.

En troisiéme lieu, admirons icy  
 la misericorde de Dieu, qui veut  
 bien se déployer dans ce monde si  
 corrompu. Il choisit un particu-  
 lier de ce monde pour en faire  
 l'objet de son amour. Il avertit

2. *Pier.*

2. 5.

*Gen. 6.5*

Noé des choses qui ne se voyoient point encore. Et ce *Noë trouva* Gm. 6.1  
*grace devant ses yeux*: Il ne trouva pas grace devant les yeux des hommes. Loin de cela, il le haïrent, l'insulterent, le persecuterent, tournerent en ridicule ses exhortations. Mais que luy importe? Il obtient le principal & l'essentiel, il trouve grace devant Dieu. Et pourquoy trouve-t'il grace devant luy? C'est, dit Moyse, parce qu'il V. 9.11  
*fut homme juste & entier en son temps, marchant avec Dieu*. Il fut juste, non absolument; car l'Écriture nous a marqué quelques uns de ses défauts: mais par comparaison, par rapport aux autres hommes. Car alors c'étoit une chose infiniment rare qu'un homme de bien. Celuy-cy le fut. Il marcha avec Dieu. Il ne marcha pas avec les hommes. S'il l'avoit fait, s'il avoit suivi leur train, il auroit trouvé grace devant leurs yeux; il en auroit été aimé & favorisé. Mais il les abandonna pour marcher avec Dieu. *Voilà pour*

quoy ils le haïrent, & pourquoy  
 aussi il trouva grace devant Dieu.  
 Voulons-nous aussi, Chrétiens,  
 trouver grace devant ce tout-puis-  
 sant Marchons avec lui. Gardons-  
 nous bien de suivre la multitude  
 pour mal-faire, & de courir avec  
 les autres hommes à un même  
 abandon de dissolution. Ne nous  
 conformons point à ce present sie-  
 cle, mais soyons transformez par  
 le renouvellement de nôtre enten-  
 dement, afin que nous éprouvions  
 quelle est la volonté de Dieu,  
 bonne, agreable, parfaite. Mar-  
 chons constamment dans les sen-  
 tiers unis de justice & de sainteté  
 que Dieu nous a tracez dans sa  
 parole. Alors comme nous mar-  
 cherons avec luy, aussi arriverons-  
 nous infalliblement à son repos.

Rom. 12.  
2.

Enfin, mes Freres, le dernier  
 & principal usage que nous devons  
 faire de cet exemple de Noé, est  
 de nous en servir à nous preparer  
 au Jugement universel, par une  
 prompte repentance & par l'étude  
 de la sanctification. Nôtre Sau-

veur a proposé autrefois cet exemple aux hommes dans cette vûe:

*Comme étoient, dit-il, les jours de Noé, ainsi en prendra-t'il de l'avenement du Fils de l'homme. Car* Matth. 24. 37. 38. 39.

*comme ils étoient aux jours de Noé avant le Deluge, mangeans & buvans, se marians & baillans en mariage, jusques au iour que Noé entra en l'Arche; & ils n'apperçurent point le Deluge jusqu'à ce qu'il fut venu, & les emporta tous: Ainsi en prendra-t'il de l'avenement du Fils de l'homme. Ha, que voila un ainsi épouvantable! Ainsi en prendra-t'il de l'avenement du Fils de l'homme. Quoy donc, il y a encore une semblable destruction à attendre, & sur tout un semblable endurcissement, une semblable corruption à apprehender! Ha, que le Seigneur a donc raison de nous crier dans les versets suivans: veillez; car vous ne savez à quelle heure doit venir votre Seigneur. Bien des gens pretendent que la fin du monde est encore fort éloignée; les uns, parce que l'Eglise doit*

## 198 *La Foy victorieuse*

jouir icy bas, à leur avis, d'une grande prospérité temporelle : les autres, parce que la conversion des Juifs n'est point encore arrivée : questions que nous n'examinons pas maintenant. Mais nous remarquons que nôtre Sauveur & ses Apôtres bâtissent sur un autre principe. Ils nous parlent toujours de cette fin du monde comme étant fort proche ; ou du moins comme pouvant l'être. Ils nous avertissent que le Seigneur viendra comme le larron en la nuit : que son jour surprendra comme un lacq's tous ceux qui habitent sur le dessus de la terre. D'où ils concluent veillez, soyez sobres, tenez-vous sur vos gardes. Et en effet quand le Jugement universel seroit encore éloigné, le particulier n'est-il pas à la porte ? Le Seigneur ne vient-il pas tous les jours à nous par la mort ? Tous les jours ne sommes-nous pas à la veille d'entendre cet ordre redoutable : **Ren compte de ton administration ? Ha, tenons nous donc sur nos gardes. Veillons**

& prions que nous n'entrions dans la tentation. Que nos lampes soient sans cesse fournies d'huile, afin que quand on criera, l'Epoux vient, nous soyons en état de luy aller au devant; qu'avec luy nous entrions dans la sale du festin, & qu'assis à table avec Abraham, Isaac & Jacob, nous nous abbruivions pour jamais au fleuve des delices, par nôtre Seigneur Jesus-Christ, auquel comme au Pere & au S. Esprit, un seul Dieu en trois personnes beni éternellement, soit honneur, gloire & force, aux siècles des siècles. Amen.